

MJC et centres sociaux ouverts à tous

Ces équipements de quartiers sont des foyers d'initiatives mises en place avec et pour les habitants. Ils offrent activités et services pour tous. Le point sur la rentrée des centres sociaux, du Monde réel et de la MJC.

Lire p.5

Des réunions publiques sur les rythmes scolaires

La concertation sur les rythmes scolaires se poursuit avec un questionnaire distribué aux parents et des réunions publiques. De leur côté, collégiens, lycéens et élèves des grandes écoles ont aussi repris le chemin des cours.

Lire p.4 et 5



Mouez Ayat, jusqu'à l'Elysée pour défendre son activité

Lire p.2

Le long chemin vers l'insertion des jeunes vaudais

Ils ont arrêté leurs études, avec ou sans diplôme, voire sans qualification, et ils cherchent à s'insérer via un travail, un contrat de formation... Leur parcours peut être long avant qu'ils trouvent une solution. Qui sont ces jeunes vaudais, que vivent-ils et quelles sont leurs solutions ?

Lire pages 6 et 7





Sarah Ouennas, de Vaulx à Sciences po

SA RENTRÉE ne se fera pas à Lyon, mais rue Saint-Guillaume à Paris. Sarah a rejoint depuis le début du mois Sciences Po, la grande école des Sciences politiques. Fruit d'un long travail pour cette studieuse élève du lycée Doisneau, mention très bien au baccalauréat, qui a longuement préparé son entrée dans la prestigieuse école. Au long de l'année scolaire écoulée, mais aussi pendant les vacances avec ses lectures d'été, Sarah n'a pas ménagé ses efforts. "C'est quelque chose de nouveau pour moi, explique la jeune femme. La quantité de travail est très soutenue. Il a fallu que je gère mon installation en jonglant avec les formalités administratives". Toutefois, elle découvre son nouvel univers avec enthousiasme. Et invite les lycéens à rejoindre l'établissement parisien : "Il faut essayer et se donner les moyens. A ces conditions, l'entrée peut être accessible à tous". Le message est bien passé ! R.C



Serge Chalvet, un musée dans son salon

SENSIBLE à l'art, Serge Chalvet aime partager ses goûts. Ce retraité a accepté d'accueillir chez lui un peu de la Biennale d'art contemporain de Lyon. "Deux médiatrices sont venues me demander si je connaissais la Biennale et si j'accepterais d'accueillir une installation dans mon salon. Après l'accord de ma femme, j'ai dit oui", explique l'ancien employé de la perception. Fin septembre, des techniciens installeront dans son appartement du centre-ville, une œuvre dont il ignore tout. Durant les quatre mois de l'accrochage, Serge et son épouse inviteront voisins et amis à venir découvrir leur chef-d'œuvre temporaire. Le projet permet à Serge de rendre hommage à son frère disparu. "Mon frère était peintre. Je l'ai toujours vu dessiner, alors que moi, je suis nul dans ce domaine", assure Serge Chalvet. Pour lui, c'est aussi une façon de promouvoir Vaulx-en-Velin : "C'est bien de voir l'art venir jusque dans nos cités", conclut-il. M.K

Mouez Ayat, jusqu'à l'Elysée pour défendre son activité



Il a fait 500 km à pied et à vélo pour gagner l'Elysée et obtenir un coup de pouce du président de la République, afin de développer son activité dans le domaine des applications pour mobiles.

"C'EST plus dur d'entreprendre quand on est issu de l'immigration", soutient Mouez Ayat. Pour l'heure, son projet de création d'applications pour téléphones mobiles peine à se concrétiser, faute de soutiens financiers et de relations. N'empêche que cet ingénieur, diplômé d'une école de commerce et de l'école des Ponts et chaussées, persévère. Des raisons familiales l'ont conduit à quitter son emploi en région parisienne et à revenir à Décines. Il a vite aspiré à créer son activité dans le domaine des nouvelles technologies. Chômeur actif, il a conçu Ofollowme, une application pour mobiles - iPhone et autres smartphones. C'est le premier réseau social qui permet de géolocaliser une personne en temps réel, avec son accord : un individu en danger peut l'activer en urgence... Ce réseau fait aussi partager, entre amis, des points de rendez-vous, des points shopping, des points jobs. L'ingénieur a également mis en œuvre Tracking GPS (autre mode de

géolocalisation) et Onews (agglomérat d'infos provenant de différents journaux, choisies à la carte). Ces applications sont dans l'air du temps : "En moins de quatre mois, il y a eu 5000 téléchargements d'Ofollowme sur iPhone et Android". Le créneau est assurément exploitable. Mais où trouver l'argent ? Les banques françaises financent difficilement l'activité immatérielle. L'établissement public Oséo ne soutient pas son projet. Et les investisseurs privés de type "anges gardiens des affaires" (business angels) ne sont pas prêts à mettre de leurs deniers. Parce que "je ne suis personne, fils de personne", dit Mouez Ayat et que "ces applications, bien qu'innovantes en matière d'usage ne révolutionne rien sur le plan technologique".

Dix minutes avec François Hollande
Mouez Ayat veut aboutir. Sa détermination l'a conduit en juin dernier à faire 500 km à pied et à vélo, pour rencontrer le président de la République. L'ancien karatéka du

club de Vaulx-en-Velin s'est entraîné deux mois avant d'accomplir son périple. "J'ai relié Décines à Paris en neuf jours. Mon objectif était d'alerter François Hollande sur la difficulté d'entreprendre pour des jeunes issus de l'immigration et de quartiers difficiles". Ce défi médiatisé était aussi le moyen de parler des applications qu'il a mises au point. Au fil des étapes, il a fait son autopromotion. A l'arrivée, il comptait obtenir un coup de pouce et non des moindres, celui de François Hollande. Pour franchir un cap : avoir un carnet d'adresses, une aide afin d'obtenir les financements pour créer sa start-up. Le président lui a accordé dix minutes d'entretien et de l'espoir à la clé. "Au bout du compte, l'ouverture des réseaux promise n'est pas top". Mais Mouez Ayat a fait un sacré bout de chemin. Toujours aussi déterminé, il envisage de nouvelles pistes du côté des commerçants lyonnais. Et il est assurément un homme à suivre !

Fabienne Machurat

Samyr Merzougui, le discret patron du resto des Puces

Son restaurant est installé sur le site du marché aux puces. Samyr Merzougui y officie tous les midis de semaine pour une clientèle d'habités et le dimanche matin pour la foule du marché.

VOILÀ quatorze ans que Samyr Merzougui travaille dans cette enclave à l'entrée de la ville, le café restaurant des Puces. Sur le site du marché aux puces, son petit restaurant offre à ses habitués une confortable terrasse aux beaux jours et, toute l'année, un havre de paix loin de toute agitation. Un lieu à l'image de son patron, Samyr Merzougui, homme discret et peu disert. Et quand on lui fait la remarque de ce trait de son caractère, il avoue avoir dû, au fil des ans, "apprendre à aller vers les clients". Ce que confirme une de ses serveuses, Fatiha, d'un simple : "Il s'est ouvert". Car sa carrière n'était pas toute tracée dans la restauration. Après avoir préparé un CAP de pâtissier, il a "tout fait, travaillé dans le transport, sur les marchés, jusqu'à la vente d'articles de sports". Alors, quand il est sollicité pour devenir associé de ce petit restaurant du bout de Vaulx-en-Velin, il hésite : "Je n'étais jamais passé derrière le comptoir". Mais il se lance tout de même. De loin, d'abord, puis il met la main à la pâte en reprenant l'affaire. Actionnaire associé depuis 2000, il

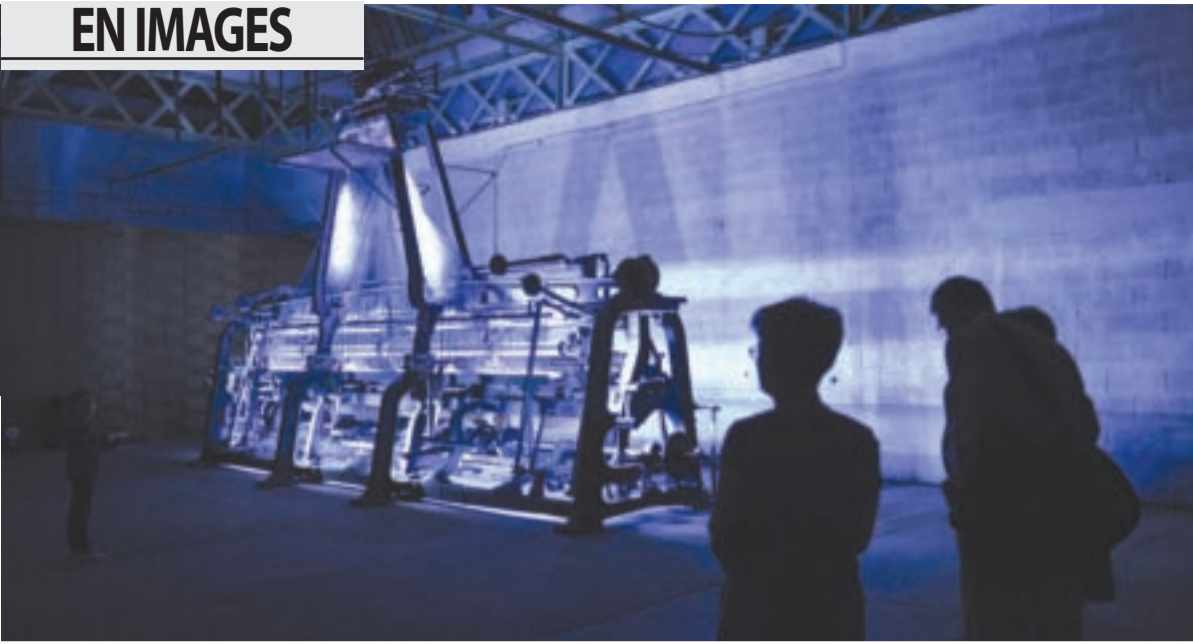
est à la tête du restaurant depuis 2008. Et il fait équipe, depuis 14 ans, avec le cuisinier Jacques Tachon. "Nous faisons une cuisine simple mais ici, tout est fait maison", précise ce dernier, à l'heure où les restaurateurs se voient montrer du doigt pour servir des plats industriels. Et du mois d'avril à fin octobre, il propose des grillades à ses clients. Tous les dimanches, il est aussi présent dès cinq heures du matin pour servir le petit déjeuner aux premiers forains du marché aux puces. "Après viennent les lève-tôt, vers 7 ou 8 heures, souvent des petits vieux", précise Samyr Merzougui. J'aime l'ambiance du dimanche matin, même si ça se perd un peu aujourd'hui". Puis, le petit déjeuner laisse la place au bar et au snack, qu'affectionnent les clients du marché. "L'ambiance est familiale désormais, les mères n'hésitent plus à rentrer et à boire un verre avec leurs enfants", se plaît-il à constater. La famille, une priorité pour Samyr Merzougui, qui loue sa qualité de vie, grâce à ce travail qui lui laisse du temps pour ses trois garçons. Edith Gatuing



Samyr Merzougui (à gauche) et son cuisinier Jacques Tachon.

EN IMAGES

Photo : Jean-Loup Bertheau

**Le patrimoine industriel vaudais intéresse**

Lors des journées du patrimoine, l'usine Tase (Textile artificiel du sud-est) a attiré quelque 2 500 personnes. Construite il y a quatre-vingt dix ans, elle est aujourd'hui un lieu phare de l'histoire industrielle lyonnaise. Les visiteurs ont découvert le passé de la Tase, la réhabilitation de ce bâtiment classé monument historique depuis 2011 et sa reconversion. L'aile sud de l'usine accueillera, à la Toussaint, les salariés du bureau d'étude Technip. En décembre 2014, l'aile est devrait être dédiée à miniworld Lyon et devenir le plus grand espace en France de miniature (photo ci-contre). Quant aux sheds – bâtiments industriels dont la toiture est en dent de scie avec des versants vitrés – leur sort est en question. Seront-ils démolis ou conservés et recyclés ? Abriteront-ils un jour les ateliers de l'innovation imaginés par l'association Vive la Tase pour mettre en lumière l'épopée industrielle lyonnaise ?



Photo : Jean-Loup Bertheau

plus de photos sur www.vaulx-en-velin-journal.com**Se souvenir de la libération de Vaulx**

Monument aux morts, square Gilbert-Dru. Les représentants de l'Union française des anciens combattants (Ufac) et la municipalité ont commémoré le 69^e anniversaire de la libération de Vaulx-en-Velin. Le public s'est recueilli en mémoire de ses acteurs : les Résistants des bataillons Carmagnole-Liberté et Henri-Barbusse qui ont combattu à l'été 1944. Et libéré la ville le 2 septembre, en même temps que Lyon et Villeurbanne.

Photo : Laura Tangre

**Un nettoyage en profondeur pour la Rize**

Ils se sont donnés rendez-vous dès 8h, place Roger-Laurent. Le nettoyage annuel de la Rize, le petit cours d'eau qui longe le quartier du Pont-des-Planches, a eu lieu samedi 7 septembre. Une quinzaine de participants a retroussé ses manches pour rendre son lustre à la petite rivière. L'opération de nettoyage est organisée par la Ville en partenariat avec les associations Au fil de la Rize, les Jardins EDF et les chasseurs de la Diane vaudaise et existe depuis quatre ans. Armés de pinces, de gants et de bonne volonté les nettoyeurs volontaires ont épuré le cours d'eau. Pneus, carcasses de mobylette et un nombre incalculable de bouteilles et de papiers gras ont été ramassés.

plus de photos sur www.vaulx-en-velin-journal.com

Photos : Jean-Loup Bertheau

30 ans de saisons culturelles

Voilà 30 ans, était inauguré le centre culturel communal Charlie-Chaplin. "30 ans d'engagement culturel, en faveur de la production et de la diffusion", a rappelé Saïd Yahiaoui, Premier adjoint au maire. L'occasion de présenter une nouvelle saison, la dernière pour le directeur Marc Masson qui prend une retraite méritée, et de souffler les bougies.

**Un premier vide grenier au Mas**

Rien n'arrête la chine, pas même la pluie ! Ils étaient une dizaine d'exposants, réunis place François-Mauriac pour le premier vide grenier organisé par l'association des commerçants Ensemble pour le Mas. Malgré le mauvais temps, les curieux sont venus en nombre en quête de la perle rare.

ÉDUCATION

Avant de présenter des propositions concrètes, le comité sur la réforme des rythmes scolaires lance une consultation auprès des parents d'élèves des écoles élémentaires et des enseignants.

Rythmes scolaires : un questionnaire pour les parents

LES SÉANCES de travail sur l'application des rythmes scolaires en 2014 continuent. Dès le 19 septembre, un questionnaire anonyme, élaboré par la municipalité, en concertation avec les équipes pédagogiques, les parents d'élèves et les professionnels de l'enfance, sera distribué à chaque écolier et à chaque enseignant. Il devrait être retourné à la mairie avant le 27 septembre pour être dépouillé.

S'il ne s'agit pas d'un vote, cette consultation est tout de même importante. Le but étant de connaître les attentes des parents sur l'organisation de la journée scolaire de l'enfant (amplitude horaire de la pause déjeuner) et l'organisation de la semaine (école le mercredi matin ou le samedi matin). Le questionnaire devrait aussi permettre de savoir si les parents souhaitent que leurs enfants soient pris en charge après la classe dans des activités périscolaires au sein de l'école ou s'ils préfèrent accompagner leurs progénitures dans des activités en dehors du cadre scolaire.

Photo : Jean-Loup Bertheau



"Le questionnaire présenté est utile, car il va être directement soumis aux principaux intéressés, les parents et les enseignants", assure Benjamin Grandener directeur de l'école Langevin et responsable syndical SNUIPP-FSU. Une réunion publique s'est tenue le 12 septembre à l'Hôtel de ville, en présence de Marie-France Vieux-Marcaud, adjointe au maire chargée de l'Éducation, de Philippe Zittoun, délégué aux Sports et de Raymond Meynier-Badin, conseiller municipal. A la sortie de la réunion, le débat était encore vif entre les professionnels qui exprimaient leurs désaccords sur les modalités d'application de la réforme. Tous étaient pourtant d'accord sur une chose : il n'existe pas de solution miracle qui pourrait contenter tout le monde et la mise en place sera donc compliquée. Près de 6800 enfants sont scolarisés à Vaulx-en-Velin. M.K

Pratique : réunions publiques sur les rythmes scolaires, jeudi 19 septembre à 17h30 à l'école Courcelles et à 19 heures à Mistral, jeudi 26 septembre à 18 heures à Grandclément et vendredi 27 septembre à 17h30 à Croizat.

Les principaux intéressés : parents et enseignants

Dans tous les cas de figures envisagés,

l'école commencerait à 8h30 pour se terminer aux alentours de 15h45. "A 15h45, les petits se lèvent tout juste de la

sieste", s'inquiète une maman. Rien n'est définitif pour le moment, mais déjà, les appréhensions sont fortes.

Pour répondre à toutes les interrogations, quatre réunions publiques sont prévues dans les écoles.

Lycée professionnel Les Canuts : de nouveaux projets

EN PARALLÈLE aux matières d'enseignements traditionnelles, les jeunes du lycée professionnel Les Canuts mèneront différentes actions sous l'égide de leurs professeurs, comme le concours de robotique, l'atelier hip hop et cirque ou celui sur le cinéma. A tout cela viennent s'ajouter, cette année, de nouveaux projets éducatifs : jardin bio, travail sur la mémoire vive de la guerre d'Algérie et atelier sur le sommeil.

Avec 334 élèves et une quarantaine d'apprentis, la structure de l'établissement

ment n'a pas changé depuis l'an passé. Ni fermeture, ni ouverture de classe donc, même s'il reste toujours quelques places disponibles. David Laposse, le proviseur, se félicite du taux de Vaudais présent dans son établissement. 60%, contre 30% en 2009, le lycée étant le premier choix de 80% des élèves. "La mayonnaise commence à prendre", assure-t-il.

Des changements sont à noter dans l'équipe d'encadrement. Laurent Tougne succède à Benoit Ramard, parti à Roussillon (Isère), au poste de

chef de travaux. Quant à Patrick Romand, assistant social, il a fait falloir ses droits à la retraite et est remplacé par Sahlia Bougouffa, qui vient du lycée Séguin de Vénissieux. Une dizaine de nouveaux professeurs viennent parfaire l'équipe pédagogique. "Tout est en place pour que l'année se passe bien", résume David Laposse qui attaque sa cinquième rentrée à la tête de l'établissement.

M.K

Pratique : lycée des Canuts, 2 rue Ho-Chi-Minh. Tél : 04 37 45 20 00.

635 élèves et de nouvelles classes au lycée Doisneau

"CELA faisait longtemps que nous n'avions pas passé la barre des 600 élèves. L'année dernière, nous étions à 560", rappelle Bernard Rosier, proviseur du lycée Robert-Doisneau. Avec 635 élèves et une hausse de 17% de ses effectifs, l'établissement de la rue du Lycée effectue une rentrée en fanfare. Pour la direction, cette progression s'explique non seulement par l'augmentation de la population vaudaise, mais aussi par le travail de l'équipe pédagogique qui a permis le rayonnement du lycée. "Désormais, la majorité des familles ne tentent pas d'éviter à tout prix le lycée Robert-Doisneau. Les mentalités ont évolué", souligne le proviseur. Dans les faits, cette hausse des effectifs se traduit par l'ouverture d'une neuvième classe de seconde.

Par ailleurs, le lycée a acté la création de la seule classe du secteur pour élèves allophones. Elle permettra d'accueillir et d'encadrer correctement les primo-arrivants ne maîtrisant pas encore la langue française. Quant à la

section BTS technico-commercial, elle prend de l'ampleur avec l'arrivée de 20 apprentis qui rejoignent les 30 élèves déjà présents. "C'est désormais l'une des plus importantes sections de l'académie", assure le proviseur.

Pour satisfaire tout le monde, le lycée continue de proposer des projets

pédagogiques variés : théâtre, art du cirque, sciences, football féminin, section rugby... "On ne manque pas d'activités", se réjouit Bernard Rosier.

M.K

Pratique : lycée Robert Doisneau, 5 rue du Lycée. Tél : 04 78 79 52 80.



Les professeurs occupent le collège Barbusse

EN SOUTIEN à deux familles d'élèves, scolarisés dans l'établissement et sans solution d'hébergement, une vingtaine de professeurs du collège Henri-Barbusse occupe le collège depuis le 12 septembre. Une action symbolique pour refuser que des élèves mineurs se trouvent sans domicile fixe et pour alerter les institutions et les services sociaux. Les équipes mobilisées ont

reçu le soutien du maire, Bernard Genin et de son adjointe au Droits de l'Homme, Sophie Charrier qui ont rencontré la direction de l'établissement le 16 septembre. "Nous nous sommes adressés au préfet afin qu'il use de ses prérogatives, à savoir son droit de réquisition des logements d'urgence, évoquent les élus. A la suite du dernier contact que nous avons eu avec le cabi-

net du Préfet, celui-ci confirme qu'une solution sera apportée dans la journée pour toutes les familles, ce dont nous nous félicitons!". Cependant, les enseignants restent mobilisés. Ils s'inquiètent en effet car les familles risquent d'être logées loin de l'établissement scolaire. Une délégation s'est rendue en préfecture pour obtenir davantage d'explication.

R.C

Plus de 1600 étudiants accueillis sur le campus de Vaulx

La rentrée scolaire ne concerne pas que les écoliers ou les élèves du secondaire. Elle touche aussi des étudiants venus de toute la France à Vaulx-en-Velin.



Mercredi 4 septembre. Les élèves de première année de l'ENTPE à la découverte de la ville avec Saber Sassi, du Grand projet de ville (GPV).

ILS SONT près de 1600 jeunes gens sur le campus du centre-ville. Il regroupe deux grandes écoles : l'Ecole nationale des travaux publics de l'Etat (ENTPE) et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon (Ensal).

L'ENTPE est présente depuis 1975 à Vaulx. Elle accueille chaque année près de 700 étudiants, de futurs ingénieurs, issus de toute la France mais aussi de l'étranger. Ils ont repris le chemin de l'école depuis le 3 septembre. 192 élèves ingénieurs de première année se sont retrouvés ce jour-là au centre culturel Charlie-Chaplin, pour une fausse interrogation surprise et pour découvrir les associations d'étudiants de la grande école. Près d'une centaine d'entre eux réside à Vaulx. L'admission se fait sur concours, deux ans après l'obtention du baccalauréat. La formation dispensée se fait en trois années. Les élèves ingénieurs participent à la vie de la ville avec l'opération les Cordées de la réussite, un partenariat avec le collège Duclos. Sans oublier ceux qui s'impliquent avec des

associations pour l'aide aux devoirs. L'ENTPE s'ouvre également au public avec le festival de théâtre amateur, les Reteuleu.

A côté de l'ENTPE, on trouve sa voisine, l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon (Ensal). Elle accueille plus de 900 étudiants, des futurs architectes en formation initiale jusqu'au doctorat. La rentrée de l'école a eu lieu lundi 15 septembre. Installée depuis 1987, ses concepteurs, Françoise-Hélène Jourda et Gilles Perraudin, ont reçu la mention spéciale du prix d'architecture l'Equerre d'argent.

Les étudiants de l'Ensal s'investissent dans la ville grâce à leur formation. Notamment avec la Fabrique in-situ qui concerne les futurs architectes en Master. Les incitant à découvrir le territoire et entrer en contact avec les habitants. Le campus accueille des événements culturels comme le Hors les murs d'A Vaulx jazz et aussi le festival de musiques électroniques Archisound.

R.C

RENTREE

Les collèges vaudais retrouvent de l'attractivité

Les quatre collèges de la ville ont effectué leur rentrée. Les effectifs sont en hausse et trois des quatre équipes ont été renouvelées.

IL S'AGIT d'une constante dans la ville : les effectifs sont en hausse dans le primaire comme dans le secondaire. Certes le nombre d'habitants évolue également mais, en dix ans, les collèges Valdo, Césaire et Barbusse ont été entièrement réhabilités par le Conseil général. Pour Louis-Duclos, situé au sud, les études sont en cours pour une prochaine requalification. Des classes se créent, ce qui dénote une certaine attractivité.

La ville compte près de 2000 collégiens. Trois établissements sur les quatre, Barbusse, Césaire et Duclos, sont dans le dispositif Eclair (Ecoles, collèges et lycées pour l'ambition, l'innovation et la réussite). Ces établissements se trouvent dotés de moyens financiers et humains supplémentaires et avec des effectifs par classes inférieurs ou égaux à 25 élèves.

Les taux de réussite au brevet des collèges oscillent entre 68,3 et 87,5 %. Ils sont en augmentation depuis cinq ans, grâce au travail mené par les équipes pédagogiques. Mais ils restent, dans l'ensemble, plus bas que la moyenne académique qui s'élève à 83,9 %. "Il faut quand même rappeler que dans les établissements en zone sensible du département, le taux de réussite s'élève 72 %, explique Stéphane Gomez, conseiller général de Vaulx. Ces chiffres sont à relativiser. Les collèges vaudais offrent des parcours diversifiés grâce à de nombreuses options. On pousse ainsi les élèves moyens pour ne pas qu'ils décrochent, sans pour autant oublier les bons élèves que l'on accompagne vers des parcours

d'excellence. Il y a également une part importante d'un public ne maîtrisant pas la langue française". En somme, le brevet ne reste qu'un indicateur.

Cette année, les équipes de direction changent dans les trois collèges Eclair, avec de nouveaux volontaires pour venir sur le territoire et s'impliquer en faveur de la réussite de tous les collégiens. Le point sur la rentrée des quatre collèges vaudais.

Rochdi Chaabnia

Collège Duclos, cap au sud

Hubert Monteil et son adjointe, Chantal Thabuis, dirigent l'établissement du sud qui recense 310 élèves et 55 adultes. Compte tenu des nouveaux programmes immobiliers, les effectifs sont en hausse et répartis sur 14 classes. Une division supplémentaire de cinquième a ouvert ses portes. Sans oublier une Unité localisée pour l'inclusion scolaire (Ulis), une classe d'accueil pour les élèves dont le français n'est pas la langue principale (Cla) et une autre pour les élèves non scolarisés. Les résultats aux examens sont stables. 79 % de réussite au brevet et 100 % pour les quinze élèves présentés au Certificat de formation générale (CFG). Tous les projets sont maintenus, entre autre l'opération de parrainage les Cordées de la réussite avec l'ENTPE. Le collège Duclos participe à la lutte contre l'évitement scolaire en envoyant 82 % de ses élèves se dirigeant en seconde générale vers le lycée Doisneau.

Pratique : collège Jacques-Duclos, 91 rue de la Poudrette.

**Barbusse : de retour à Vaulx**

Après deux années à Saint-Jean Villeurbanne, le collège Barbusse a retrouvé ses locaux, entièrement remis à neuf. Une nouvelle équipe de direction prend ses marques : Robert Poirot, principal, son adjoint Thierry Gouchon et Didier Chapado, directeur de la Segpa. Le collège compte 520 élèves – ils étaient 577 il y a trois ans – et 57 enseignants et personnels. Trois nouvelles divisions de sixième ont ouvert. Il existe une classe de Segpa par niveau, son oublier une Ulis (Unité locale d'inclusion scolaire) pour élèves avec troubles cognitifs et deux classes pour le public ne maîtrisant pas le français. Les résultats aux examens sont stables avec 87,5 % de réussite au brevet et 86,6 % au certificat de formation générale (CFG).

Parmi les actions pédagogiques : les classes à thèmes ou les ateliers sportifs et artistiques. Les liens avec les écoles primaires sont forts et le travail en réseau fonctionne bien.

Pratique : collège Henri-Barbusse, 10 avenue Henri-Barbusse.

Trois nouvelles sections à Valdo

Au collège Valdo, des sections sont créées pour renforcer les savoir-être. Christophe Mondies, le principal et son adjointe, Martine Jacquemont, lancent trois nouvelles sections dès la sixième : football, culture avec arts du cirque et culture générale, ainsi qu'une section anglais-espagnol. La section handball existe toujours.

Le collège compte 571 élèves répartis en 24 classes. Une unité d'inclusion scolaire existe pour les élèves atteints

de troubles cognitifs. 50 enseignants et 30 personnels travaillent dans l'établissement. Le taux de réussite au brevet est de 68,4 %, en hausse de deux points par rapport à 2012. 30 % de ces élèves obtiennent une mention. Enfin autre satisfaction, sur les 119 élèves de troisième scolarisés en 2013, 117 sont eu accès à la voie d'orientation choisie.

Pratique : collège Pierre-Valdo, 11 chemin Claude-Debussy.

Le collège Aimé-Césaire à l'école de la citoyenneté

La nouvelle équipe de direction est composée de Marc Lextreyt, principal, d'Estelle Cheveau, son adjointe et de Fabien Darne, directeur de la Segpa. L'établissement compte 597 élèves, répartis en 22 classes, avec une Segpa par division. Un travail en binôme est effectué avec le collège Barbusse, situé en face. Le collège intègre douze élèves en Ulis (Unité d'inclusion scolaire), une section FLS (Français langue seconde) pour intégrer les enfants "primo arrivants" mais aussi leur parents avec des cours pour adultes.

Le collège affiche un taux de réussite de 68,3 % au brevet, avec 37 % de mentions à l'examen. Pour le Certificat de formation générale, le taux de réussite est également de 68 %. L'établissement travaille aussi avec les écoles de son secteur sur le socle commun. Un projet jardin est en train d'éclorre et le partenariat avec le 7^e régiment du matériel de l'armée de terre est maintenu.

Pratique : collège Aimé-Césaire, 2 rue des Frères-Bertrand.

ANIMATION

MJC, centres sociaux : des équipements de quartier ouverts à tous

Ils sont des foyers d'initiatives mises en place avec et pour les habitants. Ils offrent accueil, animation, activités et services pour toute la population. Le point sur la rentrée des centres sociaux, du Monde réel et de la MJC.

Coup de jeune au centre social du Grand-Vire

"La réforme des rythmes scolaires va nous occuper un bon moment", assure Maud Aufavre, directrice du centre social du Grand-Vire. Elle exige effectivement quelques ajustements, d'autant plus qu'il y a une hausse des inscriptions d'enfants, due aux nouveaux logements en centre-ville. La crèche, l'accueil de loisirs et les ateliers pour adultes ont été pris d'assaut dès les premiers jours. Plus de 200 personnes fréquentent les locaux de la rue Jules-Romains.

Les participantes du groupe de rencontre de femmes continuent leur aventure. Elles réalisent actuellement un livre tiré de leurs séances de discussion. Un documentaire est aussi au programme.

Des nouveautés ponctuent le calendrier des activités : initiation au hip hop, groupe de danse spécial Biennale, zumba, atelier d'écriture, coup de pouce couture, atelier de découverte de l'art ou encore, initiation à la rame. La plupart des ateliers en place ont été repensés et le bureau a lui aussi été renouvelé. A sa tête, on trouve Dominique Pauchard, qui s'occupe par ailleurs de Recup/Art. Le centre social du Grand-Vire a profité de l'été pour donner un coup de jeune à ses activités comme à ses locaux. **M.K Pratique :** centre social du Grand-Vire, 23 rue Jules-Romains. Tél. 04 78 80 73 93.

Georges-Levy au cœur de l'évolution de la Grappinière

Le quartier de la Grappinière, au milieu duquel est installé le centre social Levy, est en pleine transformation : en face, l'école Henri-Wallon fait peau neuve et tout près de celle-ci, des immeubles vont bientôt sortir de

terre. Avec plus de 600 adhérents, le centre social remet en route ses activités au pôle enfants, un lieu où les parents ont aussi leur place.

Pour les adolescents, l'accent est mis sur l'éducation populaire, les actions solidaires, culturelles et l'accompagnement scolaire. Le centre social propose aussi un soutien scolaire régulier et intensif au moment des examens, avec des étudiants bénévoles. Ce qui a porté ses fruits, avec des bacs pros passés avec succès !

Lors du festival d'été Festiv'aux Amphis, les jeunes du centre social avaient fait un beau travail de présentation d'un texte de Thomas Sankara. Cette saison, ils iront au théâtre, à Vaulx et à Lyon, et présenteront une mini-production en fin d'année.

Les projets internationaux mobilisent de nombreux jeunes bénévoles, dans la foulée de l'opération Stade solidaire avec la Palestine, qui a mobilisé plus de 60 jeunes. Beaucoup d'actions se mènent en lien et en partenariat avec d'autres associations, pour les amener à discuter des projets et les construire à plusieurs voix, en concordance. **F.K Pratique :** centre social Georges-Levy, rue André-Werth. Tél. 04 78 80 51 72.

Une rentrée très culturelle à Peyri

Aux rendez-vous habituels – atelier d'écriture, espace jeux, journée seniors, gym, Petites voix du Sud, danse folk et country, danse orientale, hip hop, taekwondo... – s'ajoutent des nouveautés : un cours d'escrime (sabre), un atelier arts plastiques danse, un espace sophrologie et méthode Montessori, un atelier danse moderne 100 % filles, un atelier couture, une initiation à la capoeira, un atelier cuisine avec un chef et une permanence culture pour tous.

Les projets culturels démarrent fort en octobre. Le centre Peyri continue de tisser des liens avec la chorégraphe américano-vaudoise Winship Boyd. La bande son de sa prochaine création, Foliage, se construit avec la voix des habitants. Dans le même esprit participatif, le centre recherche quinze personnes souhaitant jouer les spectateurs complices d'une pièce de théâtre proposée le 25 octobre à l'usine Tase, Allons z'enfants, dédiée aux grèves de 1936. En octobre toujours, débute le projet Si proche, si loin, conduit en partenariat avec l'association Mariluise et fils. Il prendra la forme d'un reportage photographique et sonore. Il est lancé par une série d'ateliers permettant de découvrir le b.a.ba de la photo. **F.M**

Pratique : centre social et culturel Peyri, rue Joseph-Blein. Tél. 04 72 37 76 39. Semaine portes ouvertes du 23 au 28 septembre.

Le Monde réel reprend ses activités au Mas

Après la tempête traversée à la suite de la suppression de son agrément centre social et des crédits alloués par la Caisse d'allocation familiale (Caf), le Monde réel reprend le cap. Une subvention exceptionnelle de la Ville a permis à l'association située au Mas du Taureau de maintenir ses activités. Lesquelles reprennent le 1^{er} octobre.

Pour les enfants, le centre de loisir est maintenu le mercredi ainsi que le samedi matin. L'association compte aujourd'hui un noyau dur de jeunes, investi dans l'organisation du futur forum de la jeunesse, prévu en 2014. Le groupe sera présent pour la prochaine fête des solidarités, le 21 septembre. L'association poursuit aussi l'accompagnement à la scolarité.



Enfin, le Monde réel attend la livraison par la Ville du local des Cervelières-Sauveteurs pour mener à bien d'autres actions.

Pour les adultes, les échanges autour de la cuisine et de la couture ou encore les ateliers de compréhension du français sont au programme. Le volet solidarité occupe une part importante des activités avec les permanences de l'écrivain public celles de la Cimade. Sans oublier l'Amap, avec ses paniers de légumes. Le Monde réel compte aussi relancer ses ciné-clubs chaque trimestre. **R.C**

Pratique : Le Monde réel, 1 chemin des Echarmeaux. Tél. 04 72 97 09 96.

Une offre toujours plus large à la MJC

Cette année, la MJC propose une trentaine d'activités. Six nouveaux ateliers complètent l'offre actuelle : un cours de claquettes, un atelier de décompression par le rire, un séminaire d'histoire de l'art, un "parkour", discipline d'acrobaties urbaines, des ateliers

d'arts plastiques à base de récup' et du théâtre de clown. "Nous avons fait le choix d'activités moins traditionnelles", explique Bénédicte Descottes-Giroud, responsable de la programmation culturelle.

La MJC ne laisse pourtant pas de côté les activités habituelles, comme les randonnées urbaines. Gratuites, il suffit de se munir d'un ticket TCL pour y participer. "On peut trouver des coins sympas à portée de bus", se réjouit Eric Pommet, le directeur. La MJC dispose aussi d'un des derniers ateliers de flamenco du Grand-Lyon. Et, malgré le départ de la section boxe, l'équipe d'animateurs sportifs animera un atelier de boxe loisirs.

L'an passé, la MJC avait attiré 1200 personnes. La saison 2013 semble bien partie elle aussi. Le premier jour des inscriptions, l'équipe avait déjà enregistré près de 200 demandes. **M.K Pratique :** MJC, 13 avenue Henri-Barbusse. Tél. 04 72 04 13 89.

Dossier réalisé par
Françoise Kayser

Ils ont arrêté leurs études, avec ou sans diplôme, voire sans qualification, et ils cherchent à s'insérer via un travail, un contrat de formation... Comment font les jeunes Vaudais en 2013, et que vivent-ils ?

De la galère à l'insertion, le chemin est long...

IL Y A toujours du monde à la porte de la Mission locale, en plein centre de Vaulx-en-Velin. Des adolescents, filles et garçons, et des moins jeunes. Ils portent toutes sortes de tenue : jeans, joggings et sweats à capuche, pantalons moulants et voiles, saris... Certains ont aux pieds des chaussures de marque, la plupart sont vêtus modestement. Ici, à cette extrémité de l'avenue Dimitrov, se concentrent tous les grands services de la Ville et de l'Etat : commissariat, Mission locale, Sécurité sociale et, à deux pas de là, Hôtel de ville, poste, service municipal Médiation jeunesse (SMJ)...

Une fois entrés dans les locaux de la Mission locale, pour leur rendez-vous avec l'un des conseillers, certains prennent une allure faussement décontractée et se tortillent sur leur chaise, le baladeur vissé sur la tête. Une jeune fille vêtue d'un polo à manches courtes a les deux bras taillés. Elle ne parle pas, ses bras parlent pour elle. Les spécialistes parlent d'automutilation. Arrive une seconde jeune fille, son corps de liane moulé dans une longue robe bleu fluo. Elle prend place à son tour dans la salle d'accueil. Puis un jeune homme d'allure timide, un autre encore, coiffé d'une chéchia. De jour en jour, la Mission locale ne désemplit pas ; elle reçoit de plus en plus de jeunes chaque année.

Diversité des parcours

Normalement, la jeunesse est le moment où s'opère cette énorme transition qui consiste à devenir adulte. A changer d'état et de corps. A passer de l'école à une formation. Normalement, ce passage s'opère aussi par la sortie du cocon familial, jusqu'à l'entrée dans la vie active.

Mais voilà, en 2013, rien de tout cela ne se passe normalement. Du moins pour une fraction non négligeable de la jeunesse. Sur les quelque 3000 jeunes (3144 exactement, âgés de 16 à 25 ans) à être passés par la Mission locale à Vaulx-en-Velin en 2013, combien sont-ils à être dans une grande précarité, tant matérielle qu'affective ? Combien sont-ils "en galère" ? Et comment s'en sortent-ils ?

C'est une réalité difficile à cerner et mouvante. La plupart de ces jeunes sont accompagnés par la Mission locale. Mais, de formation plus ou moins qualifiante en "immersion" jusqu'au CDD (contrats à durée déterminée), la route est longue. Quant aux contrats à durée indéterminée (CDI), autant chercher une aiguille dans une botte de foin.

Les statistiques rendent un peu compte de la diversité des parcours. La plupart sont nés à Vaulx : deux sur



Lors d'un parrainage de jeunes organisé par la Mission locale avec Vaulx-en-Velin entreprises (VVE).

trois. Le dernier tiers vient d'autres régions de France, des Dom-Tom ou de l'étranger. Certains ont des diplômes universitaires (7%), d'autres sont sortis depuis longtemps du système scolaire.

"J'ai démissionné de l'école", dit en riant Mourad, 25 ans, dont cinq d'inscription à la Mission locale⁽¹⁾. L'humour permet de sauver la face mais ne garantit pas l'avenir. Mourad va de petit boulot en petit boulot et, derrière sa jovialité, se manifeste une réelle inquiétude. Romane, 20 ans, un bac S en poche, va peut-être s'orienter vers une formation d'aide-comptable après deux années de galère. Sarah, elle, va enfin intégrer un CDD au bout de... huit années de fréquentation de la Mission locale !

"Moi, j'ai pas de vie !"

Certains d'entre eux sont lycéens ou étudiants en première année, la plupart vont de petits boulots en jobs précaires, à temps partiel, après avoir arrêté leurs études avant le baccalauréat, voire à la sortie du collège.

Quand j'ai dit à Warda que nous allions parler de la vie des jeunes à Vaulx, elle a répondu d'emblée : "Mais moi, j'ai pas de vie"... Elle n'en dira pas davantage. On a entendu derrière ses mots : "Ma vie est trop nulle pour que j'en parle ; circulez, y a rien à voir". A 28 ans, elle est de celles pour qui l'avenir est un mot creux. Elle sourit peu, s'anime rarement, même avec ses potes avec qui les relations sont houleuses.

Parfois, elle parle du "bled", où elle retourne pourtant rarement. A Vaulx-en-Velin, elle a ses repères. Elle sort en journée après les tâches domestiques, elle se met du vernis ou du henné sur les doigts, ou les deux. Et le soir ? Chez elle devant la télé, ou assise au ras du bitume entre deux portes... Elle, elle n'entre plus du tout dans les statistiques. Elle n'est plus comptabilisée.

Addiction aux jeux

"Il y a des jeunes qui souhaitent rester sans rien faire", commente Dominique Giraud-Sauveur, responsable insertion, qui a vingt ans de pratique à la Mission locale. Pour elle, Warda représente un "échec total". Joignant le geste à la parole, elle pousse un profond soupir, ses épaules se tassent. Cet échec, elle le ressent pour elle-même, professionnellement.

"Certains sont si désocialisés qu'ils ne vont pas chez le médecin parce qu'ils n'ont pas de CMU (couverture maladie universelle, ndlr), qu'ils ne savent plus les codes sociaux pour répondre à une petite annonce ou même pour entrer au centre social", peut-on lire dans la lettre d'information des centres sociaux du Rhône.

Combien sont-ils à être ainsi coupés des réalités du monde, voire d'eux-mêmes ? Une note, émise par le Conseil d'analyse économique sur l'emploi des jeunes, les estime à 900 000 en France. Un chiffre très inquiétant, qui révèle une fracture profonde dans la société. Dans ces vies ainsi suspendues, tous ne vont pas entrer dans le marché noir et les trafics en tout genre. Parmi ce public invisible et vulnérable, il y a des jeunes femmes qui deviennent mères parce qu'elles obtiennent ainsi un statut social, et le RSA (revenu de solidarité active) fixe. Il y a aussi des sans domicile fixe. "Et de plus en plus de jeunes complètement isolés, même s'ils vivent chez leurs parents", explique la conseillère. Elle a vu récemment passer un jeune qui semblait toujours fatigué, alors qu'il menait une vie relativement confortable chez ses parents. Il a fallu plusieurs entretiens pour déceler la faille : ni drogue, ni délinquance,

mais de l'addiction aux jeux sur Internet la nuit. Beaucoup de filles et de garçons ne vivent plus leur vie que sur Facebook et autres réseaux sociaux.

Sortir de l'impasse

Claudie Thomas-Simon est psychiatre. Elle a vu passer plusieurs centaines de jeunes à la Mission locale. Elle reçoit ceux que les conseillers lui adressent pour avoir son avis d'experte. Elle émet un diagnostic d'orientation, qui prend en compte les outils de la Mission locale et qu'elle utilise comme supports pour clarifier une situation, voire un "projet". Mais "comment parler de projet avec eux, si eux-mêmes ne se projettent pas ?"

Aux jeunes, elle fixe trois à cinq rendez-vous si nécessaire. En général, les filles viennent davantage. La "psy" aide

à verbaliser leur réflexion. Elle pointe là où ça coince, elle tente de décrypter avec eux leur mal-être : difficultés familiales, violences, toxicomanie. Elle repère les cas de mariages forcés ou arrangés, "il y en a de moins en moins", constate-elle. En revanche, le poids de l'intégrisme religieux s'alourdit et pèse d'abord sur les épaules des jeunes femmes, dont certaines sont interdites de tout, "même de sortir avec les enfants dans le jardin d'à côté".

Quant à l'expression de la souffrance mentale, elle prend différentes formes : somatisation, dépression, sentiment d'inutilité, manque total de confiance en soi... Il y a aussi des "passages à l'acte", plus fréquents chez les garçons.

Devenir autonome

Ce matin, Dominique a reçu sept jeunes qui viennent de s'inscrire. Elle les réunit autour d'une grande table et les fait parler d'eux-mêmes, de leurs désirs, s'ils en ont ou s'ils arrivent à les exprimer. Rares sont ceux qui peuvent citer dix professions. Non pas parce qu'ils n'en connaissent pas davantage, mais parce qu'ils s'interdisent même d'évoquer des métiers, pressentis comme inatteignables.

En dépit des difficultés psychologiques, voire des souffrances mentales repérées, en dépit de la crise qui frappe les Vaudais, jeunes ou pas, plus durement qu'ailleurs, reste que : "On n'a pas envie que tu pourrisses dans ton coin". Cette phrase, adressée par un conseiller à une jeune qui voulait que la Mission locale "lui lâche les baskets" résume la ferme intention des services qui ont en charge la jeunesse à Vaulx. Pour la Mission locale, comme pour le service Médiation jeunesse (SMJ), la priorité, c'est de leur permettre de devenir autonome : quand ils se donnent les moyens de grandir, les outils de l'insertion entrent alors en action avec plus d'efficacité.

(1) Tous les prénoms cités dans l'article sont des prénoms d'emprunt.

"Les décrocheurs ? Il y en a toujours eu"

LE DÉCROCHAGE scolaire commence à être mesuré plus précisément. Nationalement et régionalement. En Rhône-Alpes, 11 000 jeunes sortent chaque année sans diplôme d'aucune sorte du système de formation initiale. La moitié est issue de l'enseignement professionnel. Entretien avec Dominique Giraud-Sauveur, responsable du pôle orientation professionnelle de la Mission locale.

Qu'est-ce qu'un décrocheur ?

Il est collégien, en 4^e ou 3^e, ou bien lycéen, et il interrompt brusquement son parcours scolaire. Il est souvent en échec à l'école. Son décrochage résulte d'une conjonction de facteurs personnels, familiaux et sociaux. Il a déjà souvent manifesté des difficultés d'apprentissage et des attitudes négatives : recours à la violence, insultes ou passivité...

Il y a donc de très jeunes décrocheurs ? Comment sont-ils pris en compte à Vaulx-en-Velin ?

Les moins de seize ans sont pris en charge par le service municipal Médiation jeunesse (SMJ), qui en a reçu une dizaine l'an passé. Les médiateurs tentent de remettre en place un climat de confiance avec eux et rencontrent la famille si possible. Il faut reconnaître que le système scolaire n'est pas fait pour tout le monde, même si l'école de la République reste exemplaire et qu'elle met en place elle-même des dispositifs internes pour éviter le décrochage.

Et les autres ?

Un jeune lycéen déclaré décrocheur est signalé à tous les acteurs de prévention et, à partir de ce moment, la Mission locale peut le prendre en charge. Une plate-forme a été mise en place pour tenter de répondre aux besoins de ces jeunes de plus en plus désocialisés, avec tous les acteurs concernés : éducateurs de prévention, services de la Ville, du Département, de l'Etat. Douze plateformes locales ont été mises en place dans l'Académie de Lyon.

On met le focus sur les décrocheurs depuis la première enquête nationale, en novembre 2011, mais il y en a toujours eu. Cette enquête est intéressante car elle montre qu'ils sont nombreux et qu'il y a aussi des "décrocheuses". Plus ils décrochent longtemps, moins ils rattrouent. Et donc, plus le risque de "chavirer" est réel.



Plus les jeunes décrochent longtemps, moins ils rattrouent. Et donc, plus le risque de "chavirer" est réel.



Adresses utiles

Mission locale

Lieu central pour l'insertion des jeunes, en difficulté ou non, à la recherche de l'orientation adéquate, pour bâtir un parcours personnalisé.

Mission locale 16-25 ans, 3 avenue Georges-Dimitrov. Tél : 04 72 04 94 14.
contact@mlvaulx.org

Service Médiation jeunesse

Le service municipal Médiation jeunesse (SMJ) est un lieu d'accueil situé face au lycée Doisneau. Il dispose de points infos dans toute la ville. C'est aussi un espace d'information sur les jobs, les études, les chantiers d'été ou le volontariat à l'étranger.

De plus, sur place ou lors de permanences régulières à l'espace Carmagnole au Sud, et à la Mission locale, Vivien Gatchuesi met en place avec les jeunes l'amorçage de projets, nommé "Cités Lab".

Service Médiation Jeunesse (SMJ), rue du Lycée. Tél : 04 72 04 93 40.
service.jeunesse@mairie-vaulxvelin.fr

Accompagnement des jeunes à la création d'activité

Pour de jeunes vaudais de 18 à 30 ans, avec ou sans diplôme, mais voulant créer leur propre activité, leur entreprise ou leur association. Chaque année, la promotion du Groupement des jeunes créateurs d'entreprise et d'activité débouche sur un diplôme universitaire "Création d'activité, création d'entreprise", une formation courte de 6 à 8 mois de niveau Bac+1.

Service municipal Vie économique et commerciale, immeuble Le Copernic, 19 rue Jules-Romains. Tel : 04 72 02 59 29.

Ecole de la 2^e chance

Comme son nom l'indique, le réseau national des Ecoles de la 2^e chance tient compte du faible niveau de jeunes trop tôt déscolarisés. Les formateurs l'école vaudaise, Vaulx Agglo 2^e chance, s'appuient sur une pédagogie innovante. Les jeunes ne sont pas rémunérés, mais peuvent bénéficier d'une aide sociale pour régler les difficultés auxquelles ils sont confrontés

Ecole de la deuxième chance, espace Benoît-Frachon, 3 avenue Maurice-Thorez. Tél : 04 72 04 09 00.

Les HLM recrutent...

Des emplois d'avenir se mettent en place à travers tous les organismes de HLM de Rhône-Alpes, qui recrutent des profils variés : gardiens d'immeubles, agents de nettoyage, hôtes d'accueil, assistants de résidences, chargés de proximité, chargés de contentieux ou encore chargés des éco-gestes par exemple.

Contact : ARRA HLM, 4 rue de Narvik, Lyon 8e. Tel : 04 78 77 01 07.

www.arra-habitat.org

Cinq sortes de situations repérées pour caractériser les jeunes : ils peuvent être à l'école, en apprentissage, en activité professionnelle, en alternance ou inactifs.

A l'Agence nationale pour l'emploi (ANPE). A compétences égales, les jeunes bacheliers issus des Zus rencontrent toujours plus de difficultés à trouver un emploi que ceux habitant ailleurs. Malgré la crise, Vaulx-en-Velin reste une ville qui a toujours affiché la jeunesse de sa population avec conviction.



A la MJC, Kacem réalise son rêve

Avec son énergie, Kacem Ben Rabah pourrait déplacer des montagnes. Très bon orateur, ce Vaudais d'adoption n'a pourtant pas assez de mots pour parler de "la chance de sa vie" : son emploi d'avenir à la Maison des jeunes et de la culture (MJC). "Il y a quelque temps, l'un de mes anciens patrons s'est moqué de moi quand je lui ai dit que je voulais être technicien son et lumière. Et vous voyez, aujourd'hui, j'y suis. La vie est bien faite", confie le jeune garçon, l'œil pétillant et le sourire aux lèvres. Kacem a enchaîné les petits boulots et les galères avant de pouvoir toucher à ce rêve. Chômage, travail sur les marchés, intérim, petits boulots, malgré son BEP en métiers de la production mécanique informatisée, les premières années de sa vie professionnelle n'ont pas été un long fleuve tranquille. Un jour, il passe la porte de la Mission locale. Les conseillers ont justement reçu une offre pour être animateur et régisseur à la MJC. Kacem s'y voit déjà : "J'étais motivé à 600%", se rappelle-t-il. Après avoir passé son Bafa (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur), il intègre l'équipe de la MJC. Depuis janvier dernier, il jongle entre les casquettes d'agent d'accueil, d'animateur culturel et sportif, et de techni-



rien son et lumière. 36 heures par semaine pour un peu plus du Smic. "Je ne gagne pas des millions mais j'adore ce que je fais", avoue le jeune homme. Il espère bien voir pérenniser son contrat qui court sur trois ans. "En tout cas, je fais tout pour", lance Kacem.

M.K

Combien de jeunes à Vaulx ?

UN TIERS de la population vaudaise a moins de vingt ans ! Sur les 41 421 Vaudais recensés en 2012, ils sont plus de 13 000. Si on ajoute à ce chiffre, ceux qui ont moins de vingt-cinq ans, on arrive alors au chiffre global de 16 000 personnes de 0 à 24 ans, résidant sur la commune.

On distingue cinq situations pour les caractériser : ils sont soit à l'école, en apprentissage ou en activité professionnelle, en alternance ou inactifs.

Le Centre communal d'action sociale (CCAS) signale un taux de chômage des jeunes (moins de 25 ans) de 35 % pour 2012 (contre 21 % dans l'ensemble du Rhône). Des taux identiques sont repérés dans les autres zones urbaines sensibles (Zus), comme Vénissieux ou Givors. Le rapport annuel national "qui compare chaque année la situation des Zus présente toujours un caractère déprimant, y est-il écrit, car les Zus ne comblent pas leur retard. Mais cette année, c'est bien pire ; les écarts de chômage et de pauvreté s'accroissent entre les zones sensibles et les autres, dans des proportions inquiétantes".

A compétences égales, les jeunes bacheliers issus des Zus rencontrent toujours plus de difficultés à trouver un emploi que ceux habitant ailleurs. Concluant que "l'effet ghetto bat son plein", ce rapport souligne qu'un mineur sur deux vit sous le seuil de pauvreté, que la politique publique n'arrive pas à endiguer. Mais malgré la crise, Vaulx-en-Velin reste une ville qui a toujours affiché la jeunesse de sa population avec conviction.

Une centaine d'emplois d'avenir devraient être créés d'ici 2014

ILS ONT MIS DU TEMPS à être sur les rails, mais c'est chose faite : 56 emplois d'avenir ont d'ores et déjà été signés à Vaulx. La Ville en a signé 12 début septembre, pour les cantines scolaires, le Planétarium, les bibliothèques et un gymnase. Les autres ont intégré ou intégreront des postes dans des associations, la MJC ou le centre social du Grand-Vire par exemple. D'ici début 2014, la Mission locale espère atteindre le chiffre d'une centaine d'emplois au total dont certains dans le privé. Le Préfet du Rhône a en effet rappelé dans une circulaire de juillet que les emplois d'avenir peuvent être ouverts "aux employeurs du secteur marchand dès lors qu'ils offrent de réelles perspectives de qualification et d'insertion professionnelle".

URBANISME

Une autre ville à tracer

Derrière son nom peu engageant, le Plan local d'urbanisme et d'habitat (PLU-h) cache un document qui redessine la ville. Il a été présenté par le Grand Lyon aux habitants lors d'une réunion publique le 10 septembre.

IL N'EST pas toujours aisé d'imaginer sa ville dans les années futures. Vaulx-en-Velin passera, d'ici 2030, de 42 000 à 50 000 habitants. Où les loger ? Comment lutter contre l'étalement urbain et limiter les déplacements polluants, tout en préservant les espaces naturels qui font la richesse de la commune ? C'est tout cela – urbanisme, habitat, économie, transports, environnement – que prévoit le Plan local d'urbanisme et d'habitat (PLU-h) dont le processus de révision a été présenté aux habitants par le Grand-Lyon, le 10 septembre. Une réunion en présence de Martine David, vice-présidente au Grand-Lyon chargée du PLU-h, d'Alain Touléron, adjoint au maire délégué à la Citoyenneté et de Patrick Mandolino, conseiller municipal en charge des Déplacements, de la Voirie et des Espaces publics. Le PLU-h définit les politiques d'urbanisme et d'habitat à l'échelle de l'agglomération. Il est élaboré en association avec les communes. A Vaulx-en-Velin, les défis sont multiples. Ses habitants sont dans une situation sociale précaire. La ville est aussi en pleine mutation urbaine avec une des plus importantes opérations de renouvellement urbain de France et la création de quatre zones d'aménagement concerté (Zac). Initialement prévue en mai, la réunion publique a été repoussée à la demande du maire qui souhaitait l'inscription des lignes fortes de transports en commun (notamment le prolongement du tramway T1 jusqu'au centre-ville, via le Mas du Taureau) dans le document. Lequel, s'il n'avance pas de projets clairement définis, prévoit "la perspective d'un nouveau développement d'un réseau de transport collectif en site propre : projet de ligne forte A8, liaison Villeurbanne nord-Vaulx centre, amélioration de C3".



Les habitants ont interpellé les élus sur le coût des logements et sur l'environnement.

15 000 nouveaux logements à venir

La question du logement est largement posée dans le PLU-h. L'objectif étant de favoriser l'accès à la propriété, tout en développant l'offre locative privée et en maintenant le parc de logements sociaux afin de reconstruire l'offre de logements démolis dans le cadre du renouvellement urbain. D'après les projections avancées, d'ici 2030, 15 000 logements devraient être livrés. Pour les habitants, le coût du logement est une priorité : "Les appartements sont plus chers dans le neuf. Dans l'ancien, les charges sont plus importantes et ce sont les ménages modestes qui payent le plus", soutenait Olga Panon, du comité des locataires du Grand-Bois. L'Agence nationale pour la rénovation urbaine permet de réhabiliter 2000 logements sociaux sur l'agglomération. Les bailleurs sont également incités à en faire de même. L'exposition au bruit a aussi été évoquée, avec l'augmentation de l'activité dans les zones urbaines, en lien avec l'enquête publique sur la zone de bruit de l'aéroport de Bron (lire page 12). "Une pétition, lancée par des Vaudais, est soutenue par la Ville, a rappelé Patrick Mandolino. Chacun peut la signer à l'Hôtel de Ville et s'exprimer

sur l'enquête publique en cours". La concertation va se poursuivre jusqu'en 2015. Puis le PLU-h sera soumis à enquête publique en 2016. Il définira les nouveaux contours de la ville jusqu'en 2030. Rochdi Chaabnia

Pratique : le dossier est consultable et les habitants sont invités à s'exprimer sur les cahiers à disposition au service municipal du Développement urbain, rue Jules-Romains ou au Grand-Lyon, 23 rue du Lac dans le 3^e arrondissement de Lyon, aux horaires d'ouverture. www.grandlyon.com

Les enjeux en 12 points

1. Poursuivre le développement et la valorisation du centre-ville et renforcer son rayonnement dans l'agglomération.
2. Poursuivre le renouvellement et la requalification des quartiers "Grand projet de ville" (GPV) : Grappinière, Vernay-Verchères, Mas du Taureau, Pré de l'herpe, Noirettes, Cervelières Sauveteurs.
3. Poursuivre la mise en œuvre du Carré de Soie.
4. Maîtriser le développement du Village et valoriser ses patrimoines.
5. Requalifier et valoriser l'entrée de ville à partir du pont de Cusset.
6. Maîtriser l'évolution du Pont-des-Planches.
7. Engager la mutation et la modernisation des zones industrielles de la Soie et de la Rize.
8. Valoriser le Grand parc.
9. Protéger l'île de Crépieux-Charmy, réserve en eau de l'agglomération.
10. Conforter la zone agricole des Terres du Velin.
11. Poursuivre l'aménagement et la valorisation des bords du canal de Jonage.
12. Connecter les quartiers grâce aux modes doux et avec l'aménagement de chemins arborés.

PATRIMOINE

La Boule en soie à l'épreuve du temps

Plus qu'un troquet de quartier, la Boule en soie est la mémoire vivante de la Tase. On y joue à la boule lyonnaise sous les platanes ancestraux et on y parle fort en prenant son café ou un verre sur le zinc.

A LA BOULE EN SOIE, il y a Michel, le patron, Linda au service, les clients fidèles – certains sont d'anciens ouvriers du textiles – et puis il a les nouveaux venus, les employés des immeubles de bureaux. A l'heure de l'apéro, tous s'y côtoient, donnant l'image de ce qu'est la Tase aujourd'hui. Depuis près de 90 ans, cette cantine ouvrière se tient au pied du mastodonte qu'est l'ancienne usine Tase. Pendant des décennies, c'est là que se retrouvaient les ouvriers pour partager leur repas. La fermeture du site industriel en 1980 n'a pas ébranlé l'institution. D'ailleurs, rien n'a changé depuis la grande époque où des milliers de personnes travaillaient tout autour. "Les gens continuent de venir chercher ici la convivialité, la simplicité et la tradition, comme il y a 50 ans", estime Linda qui s'accorde une pause après le coup de feu de midi.

Une nouvelle clientèle

Avec l'ouverture du centre commercial Carré de soie et des premiers immeubles de bureaux ultra modernes, les petites cités Tase, belles endormies, se réveillent au rythme des tramways et du ballet des grues. Et l'irréductible Boule en soie résiste dans son écrin un brin désuet. Derrière son comptoir, Michel s'accoutume bien de ces bouleversements. "Il ne faut pas



Depuis 90 ans, cette cantine égaye les petites cités Tase.

vivre dans le passé. Auparavant, la clientèle se résumait aux anciens de la Tase. Mais beaucoup sont morts ou sont très âgés. Toutes ces constructions nous amènent une nouvelle clientèle, principalement des employés de bureau", explique le propriétaire. "Et il y a aussi les ouvriers des chantiers", précise Linda. Car si les snacks ont poussé comme des champignons dans le centre commercial du Carré de soie, pour les clients, rien ne vaut l'authenticité d'un lieu qui ne désemplit pas. "Quand j'ai commencé à travailler dans le quartier, on m'a très vite parlé de cet endroit assez original et de son

atmosphère familiale. Depuis, j'y vais de temps en temps", raconte Nicolas, en sortant de l'un des bâtiments en verre voisins. Michel, le patron de la Boule en soie, attend de voir l'aboutissement total du projet de reconstruction de la Tase pour juger de la redynamisation de son quartier. Mais lui ne vendra pas son bistrot pour faire place à une tour moderne. "De toute façon, tout est classé ici, même les platanes", ironise Linda en ramassant quelques tasses qui traînent sur les tables vides.

M.K



Service municipal des Archives

6^e étage de l'Hôtel de Ville, place de la Nation.
Tel : 04 72 04 80 85.

1134 mètres d'archives

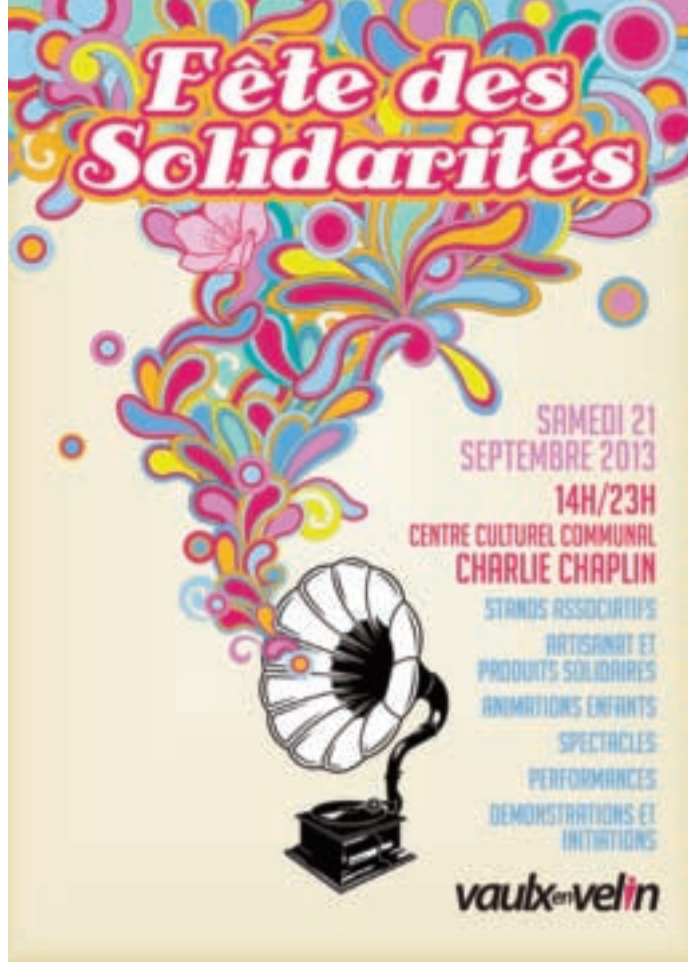
La mission de l'archiviste, Elisabeth Richard, est de collecter, classer, conserver et communiquer les documents produits par les services, dans tous les domaines de compétence de la Ville, ainsi que les archives d'origine privée. Il s'agit d'écrits, de cartes et plans, de photos, de vidéos...



LE SERVICE des Archives municipales, qui fonctionne depuis 1982, répond à deux grands objectifs : conserver et faire connaître. Certains documents doivent être gardés un certain nombre d'année par obligation légale. Et l'ensemble des archives raconte l'histoire de la ville et de sa gestion. Le service est un lieu ressource pour toute personne qui a besoin de se documenter sur la commune, son passé, son développement. On y retrouve les délibérations du conseil municipal, les permis de construire, des fonds d'images sur le village autrefois, l'usine textile Tase... Les plus vieux documents conservés à Vaulx-en-Velin sont des registres paroissiaux du 17^e siècle. Mais l'essentiel du fonds ancien se trouve aux archives départementales dans une série qui s'appelle E dépôt 256. Celle-ci regroupe des archives allant de 1580 à 1873. La plupart des demandes de consultation provient des services municipaux. Des bureaux d'études sollicitent aussi les archives, en amont de travaux d'aménagements. L'an dernier, quatorze étudiants y ont fait des recherches – sur l'histoire du canal de Jonage, celle du quartier de la Grappinière, les démolitions et le renouvellement urbain, les politiques urbaines et l'immigration... Certains Vaudais viennent pour connaître l'histoire de leur rue, de leur quartier ou éplucher d'anciennes délibérations du conseil municipal. Toutes les archives de la ville ne tiennent pas dans le bureau de l'archiviste. Imaginez ! L'ensemble de la documentation occupe 1134 mètres linéaires de rayonnages. Les archives sont conservées en mairie et en magasin – terme qui désigne le lieu de stockage. Mais quand la durée administrative de certains documents est dépassée, l'archiviste les élimine. La destruction est règlementée. Elle se fait sous le contrôle scientifique et technique du service des Archives départementales, qui dépendent elles-mêmes du service interministériel des Archives de France et du ministère de la Culture. Fabienne Machurat

Immigration italienne, appel à témoignages

Les Archives municipales de Lyon préparent une exposition sur l'immigration italienne dans l'agglomération lyonnaise du 19^e siècle à nos jours. Dans ce cadre, la Ville de Vaulx-en-Velin prêtera certaines de ses archives. Afin d'enrichir le fonds vaudais sur le sujet et du même coup l'exposition lyonnaise, l'archiviste de la Ville, Elisabeth Richard, lance un appel aux habitants d'origine italienne pour le prêt de documents personnels retraçant leur expérience migratoire, celle de leurs parents ou grands-parents. L'archiviste scannera les documents (photographies, courriers, archives d'entreprises, de commerces italiens, d'associations...) pour disposer d'une version numérique. **Contact :** Elisabeth Richard : 04 72 04 80 85 ou erichard@mairie-vaulxenvelin.fr



FÊTE

C'est une des valeurs phares de la municipalité. Pour la deuxième année, la solidarité sera célébrée dans un cadre festif, le 21 septembre au centre Charlie-Chaplin.

La solidarité, un lien d'engagement

DANS UNE AMBIANCE animée, chaleureuse et colorée, la solidarité, les solidarités seront à l'honneur. Pour le maire, Bernard Genin, *"la Ville est attachée à la solidarité, une question placée depuis longtemps au cœur de la vie des Vaudais"*. Une solidarité qui se traduit par des actions conduites par les associations et les habitants et que le maire souhaite *"valoriser et promouvoir"*, à travers cette fête. Au-delà du marché solidaire réservé à la vente d'artisanat de différents pays et de produits alimentaires issus du commerce équitable, cette manifestation va permettre aux associations vaudaises, telles le Secours populaire, le Secours catholique, Récup'art, les centres sociaux, la MJC, Vaulx Sébaco, Palestine Vaulx-en-Velin, de présenter leurs activités en lien avec la solidarité internationale ou locale, dans un espace qui leur sera

dédié. Des stands seront également mis à la disposition des jeunes pour faire connaître leur investissement dans des actions d'entraide internationale. Elles sont menées avec le soutien du service municipal Médiation Jeunesse et différents partenaires, à destination des habitants d'autres pays, dans le cadre de la coopération décentralisée. Une quarantaine de stands associatifs valoriseront donc des actions régionales et locales. Des objets artisanaux et produits alimentaires seront exposés et mis en vente pour financer des initiatives. Quelques porteurs de projets remarquables ou innovants dans le domaine de la solidarité seront interviewés en direct. Musique, spectacles, animations créeront la fête. Dès le matin, le programme sera lancé par le Redstar Orkestar, fanfare balkanique qui déambulera dans les

ruelles. Tout au long de l'après-midi, le public pourra croiser des artistes de rue, s'initier au graffiti et voir l'artiste Erpi à l'œuvre lors de la création en direct d'une fresque sur le thème "Vaulx-en-Velin, ville solidaire". Un atelier d'écriture sera ouvert à l'expression de chacun et des spectacles seront présentés dans la grande salle du centre culturel (Bollywood, danse africaine, body karaté, humour...). Avant qu'entre en scène, à 20h30, la chanteuse Hawa, diva au timbre groove soul et jazzy. F.M

Pratique : fête des solidarités, samedi 21 septembre de 14h à 23h, au centre culturel Charlie-Chaplin, place de la Nation. Un espace réservé aux enfants âgés de 3 à 12 ans est prévu. Ainsi qu'une restauration en formule buffet, de 18h30 à 20h30.

FESTIVAL

Rires d'automne : place à l'humour

Les humoristes sont à Vaulx, au festival Rires d'automne, dont la deuxième édition a lieu les 27 et 28 septembre au cirque Imagine.

"IL Y AURA de belles surprises !", annonce Cheïa Milouda, fer de lance du festival Rires d'automne et présidente de l'association Vaulx premières planches. Durant deux soirées, les amateurs de sketches et de one man shows vont se retrouver au cirque Imagine, à la Soie. Du côté du public comme du côté des artistes, les zygomatics vont être très sollicités... Le vendredi 27 au soir, Nabil Doukali, Khalid Akhazane et David Buniak vont se succéder sous les feux de la rampe. Le lever de rideau est assuré par les candidats sélectionnés lors des auditions qui ont précédé la programmation, début septembre. La soirée du samedi 28 est organisée sur le même mode : deux jeunes artistes sélectionnés lors des auditions sont en première partie. En deuxième partie, des artistes confirmés : Candie, Booder, Amine et Rachid, Nadia Roz et Paul Séré. Ils tournent, et pas seulement dans la région lyonnaise. Certains d'entre eux vont au-delà des frontières, avec l'humour comme bagage. "On ne les lâche pas !", assure avec conviction Cheïa Milouda, qui a réuni les candidats à la sélection de cette année salle Victor-Jara, avec un jury de trois professionnels pour faire passer les auditions. Celles-ci ont pris la forme d'un concours : A Vaulx rires ?



Photo : Gilles Alonso

Prêts ? Partez ! Une quinzaine de jeunes – "une seule femme !" – remarque Cheïa, – se sont présentés. Une dizaine d'entre eux a été retenue. Le vivier vaudais est bien représenté et soutenu par la motivation de bénévoles, heureux et fiers d'avoir contribué au succès de la première édition du festival l'an passé. Il faut dire que l'association Vaulx premières planches, que préside Cheïa depuis 2006, travaille d'arrache-pied : deux répétitions par semaine à l'espace Carco, plus des week-ends quand il le faut. Non, elle ne les lâche pas ses artistes, motivés autant qu'elle par la scène et toujours prêts à improviser... L'association est née en 2008 avec

l'appui de la ville Vaulx-en-Velin. Elle ambitionne de monter deux spectacles en 2014 : l'un autour de Roméo et Juliette, pour se pâmer de rire (et d'amour) ; l'autre en hommage à Naïma Daira, une amie de la bande, décédée récemment. Naïma avait écrit une pièce, ses amis veulent la faire vivre. Françoise Kayser

Pratique : festival Rires d'Automne, les 27 et 28 septembre, au cirque Imagine, avenue des Canuts, métro La Soie. Tel : 06 13 62 06 61. facebook.com/pages/rires-dautomne Réservations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.

EXPOSITION

Les œuvres de Georges Salendre en lumière

L'ASSOCIATION Mémoires organise une exposition itinérante sur le sculpteur Georges Salendre, jusqu'au 30 novembre. La Ville de Vaulx-en-Velin possède plusieurs œuvres monumentales de cet artiste qui a travaillé essentiellement dans la région lyonnaise : Saint Jean-Baptiste devant le parvis de l'église au Village, statue du square Manouchian, buste d'Henri-Barbusse au Village... Son amitié avec Edouard Herriot lui a valu des commandes à Lyon, parmi lesquelles Le veilleur de pierre (place Bellecour, 1948).

Né à Romanèche-la-Montagne dans l'Ain en 1890, Georges Salendre est mort à Lyon en 1985. Apprenti tailleur de pierre dès l'âge de 14 ans, il a travaillé comme ouvrier du bâtiment à Lyon avant de se mettre à la sculpture. Auditeur libre de l'école des

Beaux-arts, il a remporté un premier prix de sculpture. Il est devenu l'ami de Suzanne Valladon et Maurice Utrillo. Il a compté parmi les fondateurs du salon du Sud-Est à Lyon. En 1937, il a reçu le grand prix international de sculpture de Paris. Gravement blessé pendant la première guerre mondiale, Georges Salendre est devenu un pacifiste engagé. Dès 1940, il est entré dans la Résistance et, après guerre, il a rejoint le parti communiste français.

L'exposition sera visible :

- jusqu'au 30 septembre à la MJC (avenue Henri-Barbusse),
- du 30 septembre au 18 octobre au centre social et culturel Peyri (rue Joseph-Blein),
- du 4 au 9 novembre au centre social du Grand-Vire (rue Jules-Romains),
- du 9 au 15 novembre au centre

social Georges-Lévy (place Roger-Bolliet), - du 15 au 30 novembre dans le hall de l'Hôtel de ville (place de la Nation). Le vernissage aura lieu le mardi 19 novembre à 18h dans la salle du conseil de l'Hôtel de ville.



CULTURE

L'atelier théâtre

ados de la MJC en quête d'acteurs

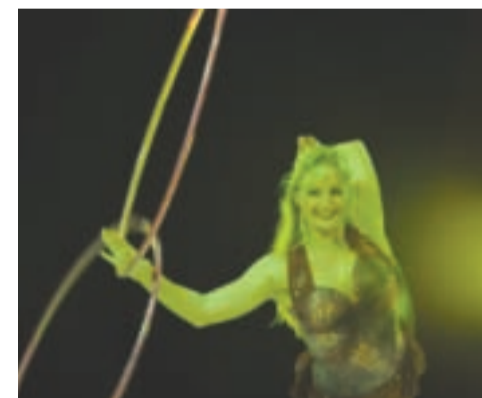
La troupe de théâtre ados constituée par la compagnie Peut-être à la MJC recrute.

CES ADOLESCENTS qui ont le goût du jeu théâtral et de la scène sont à bonne école avec la compagnie Peut-être. Depuis trois ans, ils sont guidés par Olivier Desmaris, metteur en scène. "Nous souhaitons que d'autres jeunes rejoignent le groupe. Il y a de la place... La saison passée, nous étions quatre et l'année d'avant, huit", explique Lorris le plus jeune d'entre eux. La dernière prestation du petit groupe a remporté un beau succès. "Nous avons joué trois courtes pièces, des plaisanteries en un acte, d'Anton Tchekhov", poursuit Lorris. Le printemps d'avant, les ados avaient interprété La maison de Bernarda Alba, de Federico Garcia-Lorca. Leur jeu, leur maîtrise des textes et leur maturité bluffent le public, à la MJC, comme dans les villages du Gard et d'Ardèche où ils partent en tournée. Car la troupe s'investit aussi lors du camp théâtre organisé en Ardèche, à Labastide-de-Virac, pendant les vacances de printemps. Pour ces ados passionnés de théâtre, ce séjour de huit jours et la mini-tournée associée sont une expérience marquante et formatrice. L'ambiance est quasi familiale et joyeuse, mais très "pro" quand vient l'heure de la représentation. "C'est une magnifique aventure artistique et humaine", assure Valérie Dessard, présidente de la compagnie. Cette Vaudaise accompagne chaque année la troupe, et son époux aussi, qui donne le coup de main technique nécessaire. Tous s'engagent bénévolement dans cette belle aventure. "La troupe a des propositions pour jouer dans d'autres lieux l'année prochaine". F.M

Contact : MJC, 13 avenue Henri-Barbusse. Tel : 04 72 04 13 89.

Cirque Imagine, deuxième saison

L'école de cirque a rouvert ses portes et les dîners-spectacles reprennent. De quoi ravir des publics adultes ou enfants, selon les événements.



A DEUX PAS du métro La Soie, les trois chapiteaux blancs du cirque Imagine ont fière allure et balisent désormais durablement le quartier, qui connaît un renouvellement sans précédent. Le cirque Imagine est implanté là depuis un an, sur un terrain mis à disposition par le Sytral. Il est accessible directement à pied par une longue passerelle élégante depuis le centre commercial de la Soie.

Les co-fondateurs du cirque Imagine, Serge et David Massot, issus d'une longue lignée de circassiens, renouvellent le genre avec des spectacles qui mêlent les arts du cirque et le cabaret, dans des décors soignés et accueillants.

"Entrez, entrez, messieurs dames !", annonce l'hôtesse avec un sourire étincillant. Passé le vaste espace d'accueil, vous vous dirigerez vers le chaleureux chapiteau baroque (qui peut contenir jusqu'à 300 personnes) ou vers le chapiteau de cirque traditionnel (jusqu'à 850 personnes) selon la soirée.

Les frères Massot proposent des dîners-spectacles aux collectivités (comités d'entreprises, associations) et au monde des affaires. Dans les espaces adjacents, se tiennent régulièrement des séminaires et conférences.

L'école de cirque a rouvert ses portes à la rentrée scolaire (pour enfants, mais aussi pour adultes). Et les frères Massot préparent le spectacle de Noël, où une douzaine d'artistes déploie leur talent : le ventriloque de la maison et, bien sûr, trapézistes et clowns, acrobates et danseuses, jongleurs et humoristes. F.K

Pratique : cirque Imagine, 5 avenue des Canuts. Tel : 04 78 243 243. www.cirqueimagine.com

HANDBALL

Les garçons du VVHC prennent leur envol

L'ancienne section handball de la MJC n'est plus. Place au Vaulx-en-Velin handball club (VVHC), une nouvelle structure qui promeut le hand masculin et la formation des jeunes.

L'ANCIENNE section handball de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) est devenue un club à part entière depuis juillet 2013 : le Vaulx-en-Velin handball club (VVHC). La décision a été prise un an plus tôt, lors de l'assemblée générale de la section. En cause selon ses responsables : les handballeurs ne jouaient pas des installations de la MJC et ne disposaient pas de professeurs. "La sortie s'est faite en douceur", précise Brahim Hasseine, président du VVHC. Aujourd'hui, nous sommes autonomes financièrement et nous pouvons assumer nos choix". L'association sportive dispose d'une subvention de la Ville via l'Office municipal des sports (OMS). Pour l'heure, les inscriptions se poursuivent. L'association est en bonne voie de dépasser son record de 2012 avec ses 210 adhérents. Côté sportif, les résultats de la saison précédente sont très encourageants. L'équipe fanion accède en Nationale 2, avec comme objectif d'assurer son maintien. Les effectifs du coach Nacim

Rebeh restent stables. La deuxième équipe senior évolue, quant à elle, en Honneur régional. Les U18 sont aussi en Honneur, le plus haut niveau régional, et visent les deux premières places pour disputer le championnat national. Les U16 poursuivent leur parcours en championnat Rhône-Alpes.

Une pratique ludique et dynamique, dès le plus jeune âge

Le VVHC reste une structure formatrice pour les enfants. "Notre volonté est de pouvoir accueillir le plus grand nombre de jeunes", poursuit le président. On veut promouvoir le handball. Nous souhaitons accueillir un maximum de Vaudais, dans les meilleures conditions possibles". Cependant, le VVHC, comme de nombreux clubs sportifs de la commune, déplore la saturation et le manque de créneaux disponibles dans les équipements. Les entraînements se font parfois avec plus de trente-cinq adolescents dans la catégorie 12-14 ans, même si la Ville a mis à sa disposition pas moins de six



Le premier tournoi organisé par la VVHC, le 8 septembre, avec les U16.

gymnases (Owens, Rousseau, Blondin, de l'ENTPE, Césaire et le Palais des sports). Le club de handball masculin maintient aussi ses actions de formation des jeunes arbitres ainsi que la section sportive du collège Pierre-Valdo, créée en 1991. Une section maintes fois titrée et qui est aujourd'hui reconnue dans toute la France.

La vie de l'association s'organise petit à petit. Les handballeurs émancipés cherchent des fonds pour assurer les déplacements des équipes fanions. Mais aussi pour payer l'arbitrage des différents matches. Une commission sponsoring est en place et un premier partenaire financier a été trouvé avec la société Erec technologies.

Aujourd'hui, le VVHC prend ses marques dans le paysage sportif vaudais et son objectif reste très clairement défini : démocratiser une pratique ludique du handball masculin.

R.C

Pratique : <http://vaulxvelinhandball.asso-web.com/>



Photo : DR

Un tournoi hommage au VBC
Pour marquer la reprise de la saison sportive, les basketteurs du sud de la ville organisent chaque année le challenge Bados, un tournoi hommage à Jean-Marc Bados, figure historique du club. Il a eu lieu samedi 7 septembre avec quatre équipes : Oullins-Sainte-Foy, le Beaujolais basket et Avignon qui évoluent en N2. Sans oublier l'équipe locale, le Vaulx basket club (VBC), évoluant en N3. C'est l'équipe d'Oullins qui a remporté le tournoi.



Deux nouveaux terrains de basket face à la MJC
Sports en ville a inauguré le 11 septembre deux terrains de basket, avenue Henri-Barbusse face à la MJC, en présence de nombreux enfants et de quatre joueuses du Lyon basket féminin. En dehors des heures d'accueil pour les 200 enfants de l'association, les deux terrains seront ouverts à tous.

TRIATHLON

Une affluence record



Photo : Jean-Loup Bertheau

PLUS DE 1550 personnes se sont retrouvées au Grand parc de Miribel Jonage pour connaître la sensation du triple effort – nager, pédaler, courir – en participant au 21^e triathlon de Vaulx-en-Velin. Plus de 200 jeunes, de 6 à 13 ans, ont relevé le défi des différentes épreuves de Cross triathlon VTT. Le triathlon sprint par équipes (natation 750 mètres, cyclisme 20 kilomètres, et course à pied 5 kilomètres) a réuni 142 équipes. Il a été remporté par l'ASM Saint-Etienne Triathlon (58'15) avec plus de 3 minutes d'avance. Et cette formation a décroché le titre de championne de ligue Rhône-Alpes. Sur l'épreuve sprint individuel, Vincent Stragapède (Team Mermillod) s'est imposé pour la 4^e fois à Miribel-Jonage et la Dijonnaise Adrienne Langlois l'a emportée en féminine.

EN BREF

Coupe de France : l'Olympique éliminé au 3^e tour

Les Vaudais de l'Olympique sont tombés sur plus fort qu'eux. Mais c'est la tête haute qu'ils sortent de la coupe de France de football, en s'inclinant à domicile 0 à 2 face au CS Mèginand lors du troisième tour, dimanche 15 septembre. Si sur le papier, le CS Mèginand avait tout pour gagner – le club évolue en honneur régional quand les seniors vaudais sont en excellence départementale – il en a été autrement sur le terrain où les hommes de Taz Fartas ne s'en sont pas laissés compter. Ils ont tenu tête à leurs adversaires, engageant de belles offensives. Sans réussite, malheureusement, puisqu'ils ont ratés plusieurs occasions sur le portier de l'équipe de Charbonnières. "Nous avons livré un match de haute intensité", a commenté le président Taz Fartas. On a fait jeu égal. Mais l'expérience a payé pour Mèginand car ils sont su marquer quand ils en ont eu l'occasion. Nous n'avons pas à rougir de notre défaite".

Deux nouveaux cours au Taekwondo club

Le Taekwondo club de Vaulx (TKD Vaulx) lance deux nouveaux cours. Deux créneaux sont créés pour accueillir le baby taekwondo, à destination des enfants nés à partir de 2009, le samedi matin au Palais des sports (place de la Nation), de 10h à 11h et de 11h à 12h. La structure ouvre un cours de self-défense pieds-poings pour adultes, le jeudi soir de 20h à 21h30.

Pratique : informations et renseignements au 06 64 20 53 49. www.tkdvalx.fr

JEU19SEP

Théâtre : Le Moche par la Cie Les Désaxés, à 19h30, au centre Charlie-Chaplin, place de la Nation. A partir de 15 ans. Après le spectacle, La beauté : une histoire sociale du goût, rencontre avec Anne-Cécile Nentwig, sociologue. www.centrecharliechaplin.com Réunion publique sur les rythmes scolaires, à 17h30, à l'école Courcelles, rue des Frères-Bertrand. A 19h à l'école Mistral, 1 rue Stalingrad. Lire page 4. Exposition du sculpteur Georges Salendre, jusqu'au 30 septembre, à la MJC, 13 av. Henry-Barbusse.

VEN20SEP

Exposition "Images d'un territoire" par les 20 étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon (Ensal) et le GPV. A l'espace Carmagnole : 8, avenue Carmagnole-Liberté. Tél. 04 72 14 16 60.

SAM21SEP

Concours d'amateurs de l'humour à 19h30, salle Victor-Jara, rue Lesire. Tél. 06 13 62 06 61. Fête des solidarités, de 14h à 23h, au centre culturel Charlie-Chaplin, place de la Nation. (lire page 9).

MAR24SEP

Ciné Frachon à 18h30, à l'espace Frachon, av. Maurice-Thorez, avec repas partagé. Renseignements et inscriptions par tél : 04 72 04 94 56.

MER25SEP

Séance découverte d'éveil musical. De 10h à 10h45, pour enfants de 6 mois à 4 ans accompagnés d'un adulte. De 11h à 12h, pour enfants de

3 à 7 ans accompagnés d'un adulte. Centre social Peyri, rue Joseph-Blein. Renseignements : 04 72 81 84 11.

Course hippique Premium plat, à 15h15, à l'hippodrome de la Soie, 1 av. de Böhlen.

JEU26SEP

Repas organisé par l'association Victoire, à midi, à l'espace Frachon, 3 av. Maurice-Thorez. Tarif : 10 euros. Réservation au 04 72 04 94 56 ou espacefrachon@mediactif.org Réunion publique sur les rythmes scolaires, à 18h, à l'école Grandclément, 28 rue Franklin. Lire page 4.

VEN27SEP

Réunion publique sur les rythmes scolaires, à 17h30, à l'école Croizat, 81 avenue Roger-Salengro. Lire page 4. Visite de quartier du maire au centre-ville, à 18h. Rues Emile-Zola, Condorcet, Rabelais, Jules-Romains, du Méboud, du Lycée, avenue Péri côté impair, avenue Picasso côté pair. Rdv à 18h devant le jardin de la Paix et des Libertés (côté rue Rabelais) ; à 19h à l'angle de la rue Jules-Romains et de la rue Condorcet. Free Angela, documentaire sur Angela Davis, à 19h30, aux Amphis, rue Pierre-Cot. Soirée organisée par le collectif Droits des Femmes. Festival rires d'automne, dès 20h, au cirque Imagine, Carré de Soie, 5 av des Canuts. Renseignements : 06 13 62 06 61. Lire page 9.

SAM28SEP

La 19e édition de la pyramide de chaussures à Lyon, place Bellecour. Organisée par Forum réfugiés. Handball, Asul-VV féminin nationale 3 contre St Laurent de

Chamousset HB, à 18h30, palais des sports Jean-Capiévic, rue Hô-Chi-Minh. Handball, Asul-VV féminin nationale 1 contre Cercle de Nîmes, à 20h30, palais des sports Jean-Capiévic, rue Hô-Chi-Minh. Festival rires d'automne, dès 20h, au cirque Imagine, Carré de Soie, 5 av des Canuts. Tél : 06 13 62 06 61. Lire p. 9.

DIM29SEP

Virade de l'espoir Courir pour vaincre la mucoviscidose. Tel est le principe des virades de l'espoir, organisée chaque année au parc de Lacroix-Laval par des bénévoles et dont les fonds sont entièrement reversés pour la recherche et l'aide aux malades. Toutes les infos sur www.vaincrelamuco.org.

LUN30SEP

Exposition du sculpteur Georges Salendre, jusqu'au 18 octobre, au centre social Peyri, rue Joseph-Blein.

MAR01OCT

Journée internationale des personnes âgées. Les petits frères des pauvres distribueront gratuitement la fleur de la fraternité, av. des Canuts (métro Soie) de 17h à 19h et place Guy-Môquet de 9h à 12h.

MER02OCT

Séance découverte d'éveil musical - de 10h à 10h45, centre social Peyri, rue Joseph-Blein. Pour enfants de 6 mois à 4 ans accompagné d'un adulte. - de 11h à 12h, centre social Peyri, rue Joseph-Blein. Pour enfants de 3 à 7 ans accompagné d'un adulte. Renseignements : Vélaïdomestry Caroline au 04 72 81 84 11.

VEN04OCT

Fête d'automne au centre-ville, organisé par Centre Vie. Lire ci-dessous. Visite de quartier du maire au Sud, à 18h. Rues des Acacias, des Robiniers, du Chevalier-d'Harmental, des Trois-Mousquetaires, Monte-Cristo, Dumas, de la Poudrette (de l'allée des Acacias jusqu'à la rue Alexandre-Dumas). Rdv à 18h rue de la Poudrette, à hauteur de la rue du Chevalier-d'Harmental ; à 19h rue Alexandre-Dumas, à hauteur de la rue Monte-Cristo. Assemblée générale de l'Epi, à partir de 18h, maison des fêtes et des familles, 1 rue Louis-Saillant.

SAM05OCT

Vide grenier à l'espace Carmagnole, face à l'entrepôt des TCL de la Soie, rue Bataillon-Carmagnole-Liberté. Organisé par Bâtir ensemble.

4/5OCT

Les commerçants fêtent l'automne

L'association de commerçants Centre vie organise sa grande braderie d'automne et son vide grenier.

LA BRADERIE va une nouvelle fois investir le centre-ville, les 4 et 5 octobre, à l'initiative de l'association des commerçants Centre vie. Deux journées où les forains viendront compléter l'offre des commerçants et où un village de producteurs sera également présent. Au programme aussi, des animations musicales, avec des danseurs de capoeira dans les rues du centre-ville. Un grand jeu permettra de faire gagner de nombreux lots lors de ces deux jours. Des structures gonflables seront accessibles aux enfants sur l'esplanade du Lycée et les petits pourront également s'amuser au manège ou au jeu de la pêche à la ligne. Le samedi 5 octobre, le vide grenier s'installera place de la Nation, sur les esplanades rue Jules-Romains et sur une partie du parking de l'Hôtel de Ville. Ce vide grenier s'adresse uniquement aux particuliers et est réservé aux Vaudais et les inscriptions se font jusqu'au 27 septembre. Durant ces deux jours, la rue Emile-Zola sera fermée à la circulation sauf pour les bus et trolleybus. "C'est un moment fort de la rentrée, explique David Louis, président de l'association des commerçants du centre-ville, le moment où nous reprenons les animations. L'association Centre vie est un élément fédérateur pour le développement de l'activité commerciale du centre-ville, en partenariat étroit avec le service Economique de la Ville. Pour rendre le centre plus attractif, elle s'est inscrite dans une dynamique d'animations à travers un certain nombre d'initiatives telles que les braderies et fêtes d'automne et de printemps, le vide grenier et les animations de Noël." Rendez-vous donc rue Emile-Zola et sur l'esplanade Maurice-Audin où va s'installer la braderie, depuis le magasin Fashion Minut, coiffeur en face de Casino jusqu'au début des deux esplanades et sur la rue Maurice-Audin. E.G

Pratique : réservation pour le vide grenier au 04 78 80 64 44 ou 06 85 07 91 73.

20/30SEPT

Graff-ik'art : le street art à l'honneur

Dix jours pour promouvoir la culture urbaine, c'est le défi que lance la Fedevo avec la deuxième édition du festival Graff-ik'art, du 20 au 30 septembre.

APRÈS une première édition l'an passé, Graff-ik'art reprend du service, du 20 au 30 septembre. Initié par la Fédération vaudoise de hip hop et des cultures urbaines (Fedevo), le festival tente de faire découvrir la culture urbaine et de dépasser les clichés concernant le graffiti. "Au départ, nous avions envisagé l'évènement d'un point de vue local, mais désormais, celui-ci revêt une dimension nationale, voire internationale", explique Ruddy Moradel, président de la Fedevo. Résultats, des artistes du monde entier sont en route pour la région lyonnaise : Shoe (Amsterdam), Mode2 (Londres), Part One et Kay1 (New-York), Filip Mrvelj (Croatie) ou encore Banga et Jay One (Paris). Le cru 2013 réserve des expositions, des ateliers et des performances en plein air à travers l'agglomération. Si la Fedevo a décidé de tourner davantage le festival vers Lyon que vers



Vaulx-en-Velin cette année, les organisateurs se défendent de négliger leur bastion historique. "Le but désormais, c'est de faire rayonner notre ville ailleurs", assure Ruddy qui rappelle que la Fedevo a pris de l'ampleur ces derniers mois pour devenir une fédération régionale. Graff-ik'art posera donc ses bombes de peintures et ses

pochoirs à Vaulx le 21 septembre dès 14 heures, pour la fête des Solidarités au centre culturel Charlie-Chaplin (lire page 9). M.K Programme : www.fedevo.fr

JUSQU'AU 5 JANV

Biennale d'art contemporain

SE FAIRE surprendre, s'étonner, aimer, détester, admirer... Autant de sentiments laissés par les œuvres de la 12e biennale d'art contemporain, à voir jusqu'au 5 janvier à la Sucrière, au musée d'art contemporain ou en d'autres lieux. Et à Vaulx-en-Velin chez des habitants qui reçoivent une œuvre chez eux, dans le cadre de Veduta (lire le portrait de Serge Chalvet p.2). biennaledelyon.com

26/27SEPT

les rendez-vous de l'étrange

EN JUIN dernier, avaient démarrées les Fabulations pédestres périphériques, nouveau cycle artistique concocté par l'équipe de Komplex Kapharnaüm. Il s'agit de rendez-vous inédits dans le quartier de La Soie (Villeurbanne - Vaulx-en-Velin). Le prochain aura lieu les 26 et 27 septembre. Pour partici-

A La Soie,

per, il faut s'inscrire à fpp@kxkm.net et se trouver à 18h à la station de métro La Soie. Point de départ pour une nouvelle ballade artistique placée sous le signe du mystère et déconstruite au moins de 12 ans.

https://www.facebook.com/fabulationspedestrespéripheriques

Fête d'Automne

Vendredi 4 et Samedi 5 octobre 2013

Des affaires chez les commerçants et sur de nombreux stands

Producteurs régionaux



CENTRE COMMERCIAL CENTRE VIE Parking gratuit Entrée rue Emile Zola Vaulx-en-Velin Centre Ville

De nombreux lots à gagner tout au long de la journée Animation musicale

et notre VIDE GRENIER : Samedi 5 octobre 2013

